

# Cahier d'histoire

32<sup>E</sup> ANNÉE

N<sup>O</sup> 94

FÉVRIER 2011

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

## **LA MAISON DES CHOQUETTE, SAINT-MATHIEU-DE-BELŒIL**

### **EDMOND IVART, UN IMMIGRANT FRANÇAIS PASSEUR SUR LE RICHELIEU**

### **LA MUSIQUE AUTREFOIS À SAINT-HILAIRE (DEUXIÈME PARTIE)**



# Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

---

## **Fondateur**

Armand Cardinal  
(1918-1992)

---

## **Membres émérites**

Michel Clerk  
Alain Côté  
Pierre Gadbois  
Pierre Lambert

## **MEMBRES DONATEURS POUR L'ANNÉE 2011**

---

## **Membres de soutien**

Bernard, Claude  
Choquette, Yolande  
Desautels, Renée  
Lavigne, Gilles  
Tétreault, Pierrette

---

## **Membres bienfaiteurs**

Charbonneau, Jean-Pierre  
Clerk, Thérèse  
Cormier, Chantal  
Langlois, Suzanne

---

## **Membres à vie**

Lucie Adam

# Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

32<sup>E</sup> ANNÉE

N<sup>O</sup> 94

FÉVRIER 2011

## SOMMAIRE

- La maison des Choquette, Saint-Mathieu-de-Belœil.....3**  
*par Pierre Gadbois*
- Edmond Ivart, un immigrant français passeur sur le Richelieu .....7**  
*par J. Roger Cloutier*
- La musique autrefois à Saint-Hilaire .....15**  
(deuxième partie)  
*par Pierre Lambert*

**Droits d'auteur et droits de reproduction**

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à:  
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022  
licences@copibec.qc.ca

*Les Cahiers bénéficient annuellement d'une aide financière  
de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu.*



---

# LA MAISON DES CHOQUETTE, SAINT-MATHIEU-DE-BELOEIL

————— PIERRE GADBOIS

L'auteur est un ancien président de la Société d'histoire et s'intéresse au patrimoine bâti. Il nous livre ici le résultat d'une partie de ses recherches sur le patrimoine bâti de Saint-Mathieu-de-Beloëil.



**Figure 1.** «La ferme Choquette, Beloëil», Tableau exécuté par Ozias Leduc en 1901 (Source : *Une oeuvre d'amour et de rêve*, Musée des beaux-arts de Montréal, 1996).

En 1900, l'honorable Philippe-Auguste Choquette, juge et sénateur, commande à Ozias Leduc trois tableaux, dont celui de la maison où il avait passé son enfance dans le rang du Ruisseau-Nord, à Beloëil. Leduc exécute le tableau en 1901 et l'intitule «La ferme Choquette, Beloëil»<sup>1</sup>. La maison des Choquette est sise au 202, chemin du Ruisseau-Nord, à Saint-Mathieu-de-Beloëil.

La maison est construite sur une terre qui avait été promise à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à Jean-Baptiste Blanchard, un cultivateur établi au Ruisseau-Sud de Beloëil. À la suite de son décès en 1799, l'acte de concession ne sera cependant accordé qu'en 1800, à sa veuve, Charlotte Petit<sup>2</sup>. Celle-ci vend la terre à son frère Joseph Petit<sup>3</sup>, également cultivateur au Ruisseau-Sud, mais elle ne sera habitée qu'après 1810, par son fils, Paul Petit, après son mariage

avec Josette Lamoureux<sup>4</sup>. La concession, construite de maison et bâtiments, reste la propriété de la famille Petit jusqu'à l'échange intervenu entre Prudent Petit et Joseph Choquette en 1852<sup>5</sup>.

Le style néo-classique de la maison, comme nous le montre la photographie prise par Ozias Leduc en 1900<sup>6</sup>, ne laisse pas de doute quant à la date présumée de sa construction au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, sans doute par Joseph Choquette après son acquisition en 1852.

Joseph Choquette avait épousé Thaïs Audet dit Lapointe à Boucherville le 2 février 1841. Ils s'établirent à Varennes; dix enfants naîtront de leur union, mais six seulement survivront. Joseph, Olympe et Cyrille sont nés à Varennes, tandis que les trois autres, Philippe-Auguste, Charles-Philippe et Ernest vont naître à Belœil. Les Choquette restèrent propriétaires de cette terre jusqu'en 1883. Pendant quelques années, nous retrouvons la majorité d'entre eux à Saint-Hyacinthe<sup>7</sup> où, en 1877, leur fils Charles-Philippe enseigne au séminaire et où leur fils Ernest y étudie. Olympe avait épousé à Belœil Joseph-Octave Lambert mais était décédée un an plus tard, en 1868. Joseph est établi comme cultivateur en Iowa, aux États-Unis, alors que Philippe-Auguste est étudiant en droit à Québec. Seul leur fils Cyrille est cultivateur à Belœil et exploite la terre de ses parents au Ruisseau-Nord. C'est d'ailleurs à Saint-Hyacinthe que Thaïs Audet décède le 23 avril 1878<sup>8</sup>.

En règlement de la succession de son épouse, Joseph Choquette abandonne à ses enfants tous ses droits dans la terre contre une rente viagère. Aux termes du même acte, les héritiers conviennent également de laisser la terre à leur frère Cyrille, à condition que ce dernier assume toutes les dettes de ses parents, l'éducation d'Ernest et paie à chacun de ses frères la somme de 100\$<sup>9</sup>.

En 1883, Cyrille Choquette prend résidence dans la maison de sa belle-mère, Charlotte Hertel de Rouville, veuve du Dr Jean-Baptiste Brousseau, et vend la terre à Joseph-Damien Fontaine<sup>10</sup>. À compter de cette date, la maison passe entre les mains d'une douzaine de propriétaires, jusqu'à son acquisition en 2000, par ses propriétaires actuels<sup>11</sup>.

Vers 1950, alors qu'Albert Malo est propriétaire de la maison<sup>12</sup>, un incendie ravage la toiture. On y installe alors un toit en pavillon percé de deux lucarnes en croupe dont une en façade et l'autre sur le côté sud-ouest du toit.



**Figure 2. La maison des Choquette, avec son toit en pavillon** (Solange Cantin, v. 1980, coll. P. Gadbois).

Acquise en 1976 par Gilles Caron et Solange Cantin<sup>13</sup>, ces derniers transforment à nouveau la toiture en 1983 et installent un toit à mansarde, conférant au bâtiment son style Second-Empire actuel.

La maison a probablement été construite par Joseph Choquette à l'époque de son acquisition en 1852, ce qui explique le désir de Charles-Auguste Choquette de la voir immortalisée dans un tableau exécuté par Ozias Leduc, même si elle n'est plus la propriété des Choquette depuis 1883. De plus, cette hypothèse est confirmée par le style néo-classique québécois du bâtiment, tel qu'il apparaît dans le tableau et la photographie d'Ozias Leduc, identique à la maison Elzéard-Blanchard, sise au 406, rue Richelieu, à Belœil, construite à la même période.

Le style néo-classique est reconnaissable par la symétrie de ses ouvertures et son toit galbé recouvrant complètement une grande galerie en façade. La photo prise par Ozias Leduc montre également un apprentis joutant la maison côté nord-est, ainsi que deux souches de cheminées, à cheval sur la ligne faîtière, qui perçaient à cette époque le toit à deux versants, à chaque extrémité de celui-ci.

Les propriétaires actuels ont procédé, depuis leur acquisition, à d'importants travaux d'entretien et de restauration, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison. Ils ont remplacé entre autres le revêtement en bardeau d'asphalte de la toiture par un revêtement en tôle à baguettes, mieux adapté à son style actuel. La maison



Figure 3. La maison des Choquette comme elle apparaît aujourd'hui (P. Gadbois, 27 janvier 2005).

possède encore aujourd'hui une grande importance patrimoniale tant en raison de sa facture d'origine, de l'intégrité de son rez-de-chaussée qu'en raison de l'importance qu'a eue la famille Choquette, dont plusieurs membres ont marqué l'histoire régionale.

#### Notes

1. Musée du Québec : Ozias Leduc, *Une oeuvre d'amour et de rêve*, Musée des beaux-arts de Montréal, 1996, p. 150 et 291.
2. Archives nationales du Québec (ANQM), greffe Papineau, notaire, le 27 octobre 1800, minute n° 3120.
3. ANQM, greffe Mondelet fils, notaire, le 9 décembre 1800, minute n° 1714.
4. ANQM, greffe Dutalmé, notaire, le 16 août 1810, minute n° 2421; greffe Duvert, notaire, le 26 décembre 1822, minute n° 1807 et greffe Coursolles, notaire, le 16 juin 1827, minute n° 52.
5. ANQM, greffe Davignon, notaire, le 14 juin 1852, minute n° 2235.
6. Musée des beaux-arts, *op. cit.* p.150.
7. ANQM, greffe Destroismaison, notaire, le 21 août 1877, minute n° 2775.
8. ANQM, greffe Destroismaison, notaire, le 29 avril 1878, minute n° 2861.
9. ANQM, greffe Destroismaison, notaire, le 8 mai 1878, minute n° 2863.
10. ANQM, greffe Brillon, notaire, le 18 juin 1883, minute n° 7794.
11. Registre foncier du Québec, Verchères, eng. n° 316857.
12. Registre foncier du Québec, Verchères, eng. n° 48441.
13. Registre foncier du Québec, Verchères, eng. n° 132619.





# EDMOND IVART, UN IMMIGRANT FRANÇAIS PASSEUR SUR LE RICHELIEU

————— ROGER CLOUTIER

L'auteur est vice-président de la Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire, ingénieur de formation, généalogiste et compilateur du *Dictionnaire historique concernant Belœil, McMasterville, Saint-Mathieu-de-Belœil, Mont-Saint-Hilaire et Otterburn Park*.

## En France

Edmond Ivart (1881-1943) fut, au cours de sa vie, immigrant, passeur, éleveur, vétéran de la Première guerre mondiale, instituteur, chauffeur, promoteur, secrétaire, chasseur, pêcheur, bon vivant, dresseur de chiens... Au Québec, il a résidé à Montréal, à Verdun, à Saint-Hilaire (paroisse, aujourd'hui Otterburn Park), à Belœil et à l'île Bizard. Il est né en 1881 à Beaumont dans le département Nord - Pas-de-Calais de France, fils de Victor Ivart. Comme tous les jeunes Français du temps, à l'âge de 18 ans, il doit faire son service militaire. Il est assigné au corps des zouaves d'Afrique en Algérie. Son séjour est pénible car, en plus des rigueurs de l'entraînement militaire, le climat lui cause des rhumatismes. À son retour en France et hors de l'armée en 1899, il devient professeur d'école pour les jeunes de sa région et épouse Sophie Poulain en 1901. Née à Douai en 1883, elle était la fille de Léon Poulain. En 1911, souhaitant améliorer sa condition, le couple décida d'émigrer au Canada.

## À Montréal

Edmond Ivart disait en riant qu'il était venu au Canada pour prendre part à la ruée vers l'or<sup>1</sup>. En arrivant à Montréal, il y laissa son épouse et fit un voyage vers l'Ouest du Canada pour vérifier les possibilités. On ne sait pas jusqu'où il est allé mais il n'a sans doute pas trouvé son Eldorado. Après son retour à Montréal, son épouse et lui trouvèrent du travail chez une famille De Lotbinière-Harwood, elle comme cuisinière et lui comme chauffeur. Ivart conserva cette occupation jusqu'au déclenchement de la Première



Figure 1. Edmond Ivart entouré de ses frères André, Joseph et Charles en France durant la Première Guerre mondiale (SHBMSH, Collection Andrée Leroy).